L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.——NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 23 DECEMBRE 1844.

PAR MAGNE & WEISSE.

No. 81, Rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ABONNEMENT:

Journal quotidien, une année d'avance $12

Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES—Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale, devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces—Les artisans et personnes tenant magasins de détail, $60; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques $80; les agens pour navires, batimens et bateaux à vapeur, et les maisons de commerce faisant la commission, $80. Ces abonnemens se paient à l'année et d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis [illegible] à un seul carré chaque fois, [illegible] par semaine.

LES ANNONCES de mariage et de décès, les articles pour appeler l'attention du public à des ventes d'immeubles, [illegible] les articles signés par des passagers, les annonces de bénéfices &c. &c. devront payer au taux des annonces ordinaires.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES ou articles d'une nature personnelle, lorsqu'ils pourront être admis, paieront le double du prix des annonces ordinaires et d'avance.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés &c. &c., seront portées en compte séparément et aux prix ci-dessus énoncés.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois et devront être payées en conséquence de cette disposition.

AUCUNE ANNONCE de candidature ne sera publiée, à moins que le prix de l'insertion n'ait été payé d'avance, ou qu'il n'ait un répondant.

LES THEATRES et autres endroits ouverts pour l'amusement public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, pendant la saison des plaisirs paieront $150.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et autres annonces d'une nature politique, paieront double du prix ordinaire.

AVANCES D'ARGENT.

☞ Des avances libérales seront faites sur les consignations adressées à nos amis du Nord, Charleston, Savannah et Kingston Jam. WOOD & SIMMONS,
20 dec 81, Magasin

☞ Des avances libérales seront faites sur les consignations de coton adressées à nos amis au Havre.
WOOD & SIMMONS,
20 dec 81, Magasin

☞ Des avances libérales seront faites sur farine, porc, plomb, coton et tabac, consignés à notre maison de New York. HEWITT, HERAN & Co.
11 dec 45, Camp

AVANCES—Des avances libérales seront faites sur les cotons et autres produits consignés à leurs amis de Liverpool. WM. FREHN & Co.
19 nov 1m 56, Douane

AVANCES—Nous ferons des avances sur coton, tabac, farine, plomb et autres produits consignés à nos amis à Londres, Liverpool, Hamburg, Anvers et Gênes.
A. GORDON, WYLIE & Co.
22 oct 51 rue Bienville

AVANCES faites sur consignations de sucre, mélasses [illegible] à nos amis à St Louis et Louisville par
3 nov G & R. BUCHANAN, 81 Tchoupitoulas

FIELD & Co, 30, Vieille Levée, feront des avances libérales sur le sucre, la mélasse et le coton expédiés à Ben. H Field à New York, ou à M. F. Fowler, à Boston.

DES avances libérales seront faites sur coton, chargé à bord de l'Edouard à l'adresse de nos amis à Bordeaux. CHARLES DUFOUR
[illegible] 11 Conti

COLLEGE MANDEVILLE.

PERSONNEL DU PROFESSORAT.

LEWIS ECKIN, Président et Professeur de Mathématiques.
ALBERT W. ELY, M. D., Professeur d'Anglais et de Mathématiques.
deWILLIAM F. ROE, Professeur d'Anglais, de Latin et Grec.
PIERRE JULIAN, Professeur de Français;
J. BEER LOPEZ, Professeur d'Espagnol;
CHARLES H. FONDE, Professeur de dessin;
F. SCHERER, Maître d'Escrime et de Tactique militaire.
J. SNYDER, Maître d'Etude.

☞ Les personnes suivantes, ayant leurs enfans à cette Institution, sont à même d'en donner des informations:

Wm. Freret, Esq.	John Martin, Esq.
Hon. Edw. Simon, de la Cour Suprême	Théophile Fortier, Esq.
Hon. Manuel White	J. P. Whitney, Esq.
Hon. Juge Jones, à Covington	Alexander [illegible], Esq.
	Jacob [illegible], Esq.
F. B. Lebeau, Esq.	J. A. Bereit, Esq.
R. J. Palfrey, Esq.	J. B. Leefe, Esq.
Thomas Toby, Esq.	Theodore Shute, Esq.
Richard M. Carter, Esq.	Daniel Frederick, Esq.
Gustavus Schmidt, Esq.	Thomas Fellows, Esq.
Louis Lessassier, Esq.	A. F. Lanaux, Esq.
	Richard Charles, Esq.

☞ Philippe Tranchon, Esq. est agent du College.
28 nov 3m

COURS DE LANGUES.

CLASSES DU SOIR.

L'Enseigné, professeur de langues Modernes, informe les personnes qui desirent acquérir une parfaite connaissance de la langue Française ou Espagnole, qu'il ouvrira de nouveaux cours le mercredi quatre de ce mois.

Personne ne doit hésiter à étudier une langue vivante par le seul motif que jusqu'ici on n'a pas suffisamment prouvé que les vicieuses méthodes d'instruction (methodes des Jesuites) ont été la cause principale de ce que des milliers de personnes ont abandonné les études de cette branche, la plus importante dans l'instruction, après avoir fait de grandes dépenses et perdu beaucoup de temps en se faisant que des études infructueuses.

La méthode que le soussigné offre au public, est fondée sur les règles de la nature. C'est un système complet dans tous ses détails, n'ayant jamais été publié ni adopté par aucun professeur, et par lequel ses élèves parviennent (sans étudier la grammaire, aucun autre livre) non seulement à lire et écrire l'Anglais, le Français, l'Espagnol etc., mais ce qui est plus important, à parler et comprendre les langues parfaitement.

Les faits sont la meilleure preuve. Ainsi quelques personnes que l'on soit, ou peut s'assurer de la vérité de ce que j'avance, en voyant les résultats obtenus par plusieurs personnes de la haute respectabilité qui ont suivi leurs études dans mon établissement, rue de l'Esplanade, No. 191, près des Remparts. J. DE PALOS,
Professeur de langues modernes.

P. S. M. Palos, étant le reconnaissant pour les marques de confiance qu'il a reçues du public, et encouragé par le succès de ses enseignemens qu'il a obtenus dans le cours de ses cours, informe respectueusement les parens et les tuteurs qu'une institution nommée l'Académie Moderne sera ouverte le neuf de janvier prochain pour la réception des élèves.
[illegible] nov—

CHANGEMENT DE DOMICILE.

☞ J. F. PEPIN et L. DUVIGNEAUD, avocats, ont transféré leurs bureaux à l'encoignure Sud de la rue Conti et Passage de la Bourse, au premier. 29d

SURGI & DEPOUILLY,
ARPENTEURS ARCHITECTES,

ONT transporté leur office, Passage de la Bourse, entre Conti et Bienville à côté du bureau des assesseurs.
26 nov—1m

WILLIAM DAVISON. JOHN PARKMAN.
WILLIAM DAVIDSON & CO.
ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
Rue du Canal, No. 81. N. Orleans.
2 ov

HOTEL D'ORLEANS
RUE DE CHARTRES,
Entre les rues St. Louis et Toulouse,
No. 151.

ANNE GEORGE, propriétaire de cet établissement a l'honneur de prévenir Messieurs les habitans et les voyageurs que cet Hotel vient d'être réparé et l'ameublement entièrement changé; que l'on pourra avoir des chambres, la nourriture comprise, à raison de $1½ par mois ou une piastre par jour. Appartements pour familles depuis une piastre par jour jusqu'à deux piastres.

La table sera toujours servie abondamment, et aucune peine ne sera épargnée afin d'être agréable aux personnes qui voudront bien le favoriser de leur patronage.

Le prix de la pension est fixé à seize piastres par mois pour le déjeuner et le dîner, et on prend comme précédemment des pensionnaires pour le dehors à des conditions modérées. 6 nov—30

CURE RADICALE DES CORS,

Sans avoir à les couper, et sans éprouver la moindre douleur.

LE Dr ROSENBERG, de Varsovie, capitale de la Pologne, a l'honneur d'annoncer aux dames et messieurs de la Nlle. Orléans et aux habitants en général, qu'il entreprend l'éradication des cors, excroissance de chair aux ongles, durillons et généralement toutes les substances dures qui naissent sur ou entre les orteils, par le moyen d'un élixir de sa composition. L'opération se fait en quinze minutes, sans que l'on ait à couper et sans que l'on éprouve aucun mal. Immédiatement après, l'on peut reprendre le cours de ses occupations sans le moindre dérangement.

Le Dr Rosenberg est porteur de certificats très flatteurs qui lui ont été donnés tant en France que dans les autres contrées, par des médecins et chirurgiens, un an après les cures.

Le Dr R. reçoit tous les jours, depuis 9 heures et demie du matin jusqu'à 1½ heures et demie; et depuis 1 jusqu'à 3 heures de l'après-midi, au No 174, rue de Chartres, encoignure Jefferson. 20 nov—6m

M. DUBUISSON,

CHIRURGIEN DENTISTE, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient d'arriver de New York, d'où il a porté une belle collection de dents incorruptibles de premier choix, émaillées dans tout leurs sens; il vendra celles qui sont montées à pivot $3, et n'il les place lui même, on les paiera trois piastres; celles montées sur des plaques d'or quatre piastres chaque. Il opère ou cimentera les dents à une piastre chaque avec assurance du succès, même après que les dents auraient fait éprouver le mal odontal. Il continuera à faire toutes les opérations praticables à la bouche et extraira les dents à cinquante cents, et les autres opérations à des prix modérés. Sa demeure est rue de l'Esplanade, No. 187, entre Remparts et Bourgogne. On pourra le consulter gratis, et l'employer depuis huit heures du matin jusqu'à cinq heures de l'après midi.
20 nov—1m

LES propriétaires de la manufacture de CIGARES, connue sous le nom de LORD BYRON, ayant appris que des contrefaçons et imitations des marques de cette manufacture ont paru sur plusieurs marchés d'Europe et du Nord-Amérique, préviennent le public que chaque boîte qui contient pas en outre de l'étiquette et du nom de LORD BYRON, la marque de LINO QUIROS, est une contrefaçon. Ils donnent cet avis afin de mettre sur leurs gardes les consommateurs qui les honorent de leur confiance, et qu'ils ne soient pas trompés par ceux qui veulent se servir du crédit dont cet honore la manufacture des soussignés.
Havane, septembre 1844.
3 déc—30 LINO QUIROS & Co.

DEPOT DE GLACES
FRANÇAISES ET MIROIRS D'ALLEMAGNE.
A. NOEL, rue Royale, No. 47,

VENANT d'arriver de France et d'Allemagne, a importé un grand assortiment de GLACES françaises et Miroirs d'Allemagne de toute grandeur, encadrées dans le plus nouveau genre. Aussi, Glaces de toilette, cadres dorés et en acajou, pour portraits et gravures, aussi, ornemens pour rideaux, qu'il offre à vendre à un prix très modéré; il étamme aussi les vieilles glaces.
3 déc—30

L. ROSSI,
DROGUISTE ET PHARMACIEN,
Importeur en gros et en détail,
A L'ENSEIGNE DU MORTIER D'OR,

☞ TIENT constamment un fort assortiment de DROGUES, MEDICAMENS, &c &c—A transporté son magasin du faubourg Delassize à l'encoignure des rues Adèle et Tchoupitoulas, en face du bac de Gretna.
20 nov—1an

CHAUDIERES à Sucre—Un assortiment complet de la célèbre fonderie de Stewart & Dick, de Tennessee, en débarquement du steamer John Marshal, à vendre par J. U. LAVILLEBEUVRE,
20 nov 146 Commune.

FARINE—750 barils fine et supérieure, de St. Louis, à vendre par G & R BUCHANAN & Co.
12 dec 87 Tchoupitoulas

VIEUX WHISKEY BOURBON—60 barriques, à vendre par G & R BUCHANAN & Co.
1r dec 80 Tchoupitoulas

FOIN—170 balles foin du Nord, excellente qualité, à vendre par
4 déc DITTRICH & SHANNON, 30 Poydras

Marchandises Sèches.

MARCHANDISES POUR ETRENNES.

C. M. SIMPSON, No. 33, rue de Chartres, encoignure Douane, a réduit ses prix dans un grand nombre d'articles pour étrennes et invite le public à venir les examiner:

Indiennes, mousseline laine, cachemire d'Ecosse, Alpaches, merinos, draps Thibet, bavarianes très riches, bombazines, alépines, &c. &c. de toutes les couleurs et des derniers dessins, récemment reçues des encans de New York, à vendre à très bas prix. Aussi—un assortiment de schalls, mouchoirs, foulards, gants, satinets, &c.

Il vient de recevoir des robes brodées très riches et jolies pour bals et parties, qu'il vendra à très bas prix. 21 dec

ARTICLES DE NOUVEAUTES, EN FER.
NEW-YORK.

STILLMAN, ALLEN & Co., propriétaires des forges où se fabriquent ces ouvrages, ont à grands frais établi une superbe machine pour exécuter, dans un bon genre, avec les meilleurs matériaux, des machines et bouilloires à vapeur; des moulins à sucre; des clarificateurs et des cuilleres; des chaudières à sucre en fer battu; des presses hydrauliques et à vis, et généralement tous les objets de fonte.

Les habitants et autres, sont respectueusement priés de venir examiner leurs plans, &c. au No 35, rue du Camp, Nouvelle Orléans.

E. SMITH & Co., Agents,

Qui ont constamment en vente, des thermomètres à sirop. 7 dec—2d

C. YALE Jr.,
No. 13, RUE DE CHARTRES, NLLE. ORLEANS.
Marchandises—Fantaisies.

INFORME respectueusement les acheteurs de cette ville, ainsi que ceux de la campagne, qu'il offre en vente un assortiment de marchandises riches et nouvelles, qu'il a acheté dernièrement aux grands encans de New York et qu'il offre

AUX PLUS BAS PRIX,

Et dans les termes les plus favorables. Son assortiment consiste en partie des articles suivants, savoir:

SOIERIES:

Soie de Paris, brodé et broché, nouveau genre; un assortiment riche et complet de soie façonnée et rayée, soie moirée noire et couleur; soie d'Italie et gros de Suisse, et noir bleu, satin rayé, noir et couleur, pour robes.

ARTICLES POUR ROBES:

Cachemire d'Ecosse, des derniers goûts; mousseline de Paris, de toutes qualités; Alpaca, unie et façonnée, mérinos et bombazine; crêpe de laine, parisiennes et effgenes; robes en mousseline suisse, brodées et à jour, pour bals.

AUSSI:

Un grand assortiment de shawls; mouchoirs fantaisies, etc. etc.

RUBANS:

Rubans nouveautés, en taffetas et satin, pour chapeaux et bonnets; gants et mitaines de tout genre et qualité; bas de laine, merinos, soie et en coton.

AUSSI:

Un assortiment supérieur de jaconat et percale, uni, rayé et façonné.

DENTELLES:

Dentelles fil et imitation, toile d'Irlande, etc. etc. Avec un assortiment complet de chapeaux, fleurs artificielles; aussi, qu'un assortiment général d'articles pour modistes.
17 dec

EN LIQUIDATION.

VENTE A GRAND-RABAIS.

25 à 50 pour cent au-dessous des prix actuels de la Nlle Orléans.

ASSORTIMENT CONSIDERABLE D'HABILLEMENT D'HIVER

LINGE fait et autres marchandises pour hommes, jeunes gens et enfans, reçus par les navires Norman et Sea Lion du Havre, maintenant en déballage et à vendre au cheap cash Store de LOISON & SILVESTRE, rue de Chartres No. 36.

Toutes ces marchandises ont été choisies à Paris d'après les dernières modes et forment l'assortiment le plus complet en ce genre offert au public de la Nouvelle Orléans; la belle qualité des marchandises et la grande réduction de prix à laquelle elles sont cotées feront reconnaître aux personnes qui les examineront que nulle part ailleurs elles ne pourraient se pourvoir aussi avantageusement.

Les principaux articles sont:

HABILLEMENTS ET ARTICLES POUR HOMMES:

Paletots de drap Castor, diamant, pilot, satin laine pour, mélanges, carreaux et autres sortes d'étoffes, Tweeds sac coats et paletots pour magasins et comptoirs; habits de drap noir, très fins et riches. Redingotes de drap noir et autres de $12 et au-dessus. Pantalons de Casimir noir et nouveautés du dernier goût à $6 et au-dessus. Pantalons de Casimir ordinaires à $4 et $5.

Gilets de Cachemire, velours, satin noir, bombasine soie, de velours à la mode, un assortiment de plus de 1500.

Chemises de toile très belles, devant en toile et de couleur.

Caleçons et chemises de peau, en flanelle, tricot de laine, de coton et de soie et en étoffe de coton.

Chaussettes et bas longs tricottés, à la main, et plus de 1500 douzaines chaussettes diverses en merinos, laine d'agneau, soie et en coton écru et blanchi, de toutes qualités. Paletots et vestes peluche, tricottées.

Bretelles en gomme élastique assortiment complet avec aussi des bretelles d'un nouveau genre très élastiques, de fabrique américaine.

Cravates et écharpes en soie, satin noir, et à dessins les plus nouveaux.

Cols satin et bombazine à nœuds de cravates et nœuds à écharpes, cols de chemises.

Un très bel assortiment de plus de 600 pièces de foulards l'ongis, Bandanas, Corahs.

Spittalfields & Riel Choppas de l'Inde, de la plus belle qualité et très beaux dessins.

Mouchoirs de batiste, gants de chevreaux, de daim, de merinos et autres.

Robes de chambre ouatées, d'étoffe à châles de cachemire, d'indienne et autres.

HABILLEMENS D'ENFANS ET DE JEUNES GENS.

Tout ce qu'on peut désirer en ce genre tant paletots, redingotes, pantalons, gilets, cravates, chaussettes, bretelles, gants, &c.—aussi des chemises pour jeunes gens de 10 à 16 ans et des habillemens d'enfans de deux ans.

ARTICLES POUR TAILLEURS ET MARCHANDS

Outre ceux qui précèdent, que les soussignés offrent à vendre en gros à très bas prix, ils ont spécialement pour Messieurs les tailleurs et marchands, du drap noir, casimir noir et nouveautés du dernier genre; velours noir, satin à gilets, soie noire à coudre de la plus belle qualité, cordonnet, serge à doublure de 30 pouces de large, étoffe noire fine et brillante pour doublure de paletot, plus solide que la serge, fil noir, boutons et un grand nombre d'autres articles à vendre pour comptant par

LOISON ET SILVESTRE,
15 dec Rue de Chartres no. 36.

AU MAGASIN FASHIONABLE,
Rue de Chartres, 123, entre Conti et St. Louis.

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs habitués et au public en général, qu'ils viennent de recevoir par les navires Marengo, Sea Lion, Nashville, Oceanic et Vesta, du Havre, des articles expressément choisis par leur associé M. Lacroix, pendant son séjour à Paris.

DRAPERIE.

Drap noir extra laine cachemire—Drap noir Exposition de 1844—Drap bleu de roi et bleu marine—Drap vert russe et vert de Cour—Drap bronze et bronze d'Orléans, nouveau nuance—Drap la nacarat d'Espagne et grenat—Drap tisserand sur et pluie d'or—Drap pilote, castor et imperméable.

CASIMIR

Satin laine, noir, uni et façonné—Casimir airbelant—Casimir à raies et à carreaux—Casimir véritable élastique, nouvel article—Casimir Jockey Club—Casimir de verses couleurs, grande nouveauté.

SOIERIE

Soie noire, double force—Serge cuite—Serge façonnée; Satin Grec et velours de toutes couleurs—Satin noir, uni et façonné pour gilets—Quatilène, nouveau genre, gros grain et drap de soie—Satin napolitain—Cravates et écharpes satin, dessins nouveaux, à la Polka et renaissance.

CONFECTIONS

Faites dans les ateliers des premiers tailleurs de Paris.

Habits, nouvelle coupe—Redingottes habillées—Habits de cheval—Paletots, nouvelle forme des plus riches—Paletots Mackintosh—Paletots drap caoutchouté doublés en soie—Paletots tweeds imperméables—Pardessus, étoffes diverses.

GILETS.

Cachemire à raies et à carreaux—Satin noir uni et façonné—Valencias, uni et brodés à l'aiguille—Forme, châle—Forme à simple shall—Forme double shall—Forme droite à petit collet—Forme moyen âge.

PANTALONS

Coupe toute nouvelle, de diverses étoffes et nuances des plus variées.

CHEMISES

Confectionnées d'après les patrons les plus nouveaux et à divers plis—Caleçons tricot à corset—Gilets flanelle nouvelle coupe.

Bretelles soie gomme élastique, gants Jouvin, Chapeaux fins de mode renaissance; Parapluies soie cuite; cannes à parapluies, faux cols; corsets sans couture pour dames et une infinité d'articles nécessaires à la toilette d'un fashionable.

Egalement, un assortiment de fournitures pour tailleurs. 16 nov CORDEVIOLLE & LACROIX.

GARTHWAITE, PAYAN & Co.
Magasin d'Habillements, en gros et en détail,
No. 51, rue du Canal, entre Chartres et Vieille Levée.

EN outre de leur stock précédent, ont reçu par les navires Alfred, Alabama, Colombo, Yazoo, Empire et Cincinnati, l'assortiment complet d'HABILLEMENTS FAITS, qu'ils offrent à très bas prix, pour du COMPTANT.

PALETOTS ET LEVITES.

En draps bleu, blanc, vert-noir, bleu-Bassingue, et drap pilote gris; en Lowell jeans, Kentucky jeans, en casimir croise, uni et raye.

HABITS ET LEVITES.

En draps français, anglais, allemands et américains; bleus, bleu-verts, bleu invisibles, verts, bruns et couleur d'or.

PANTALONS—En casimir français et anglais, noir uni, couleur chevreau, unis, rayés et bleus; en Kersey, lindsey, Kentucky jeans, cotonnade et casimir sattiné.

GILETS—A cols retournés, croisés, en soie, velour et draps, noirs et à dessins, cachemire fantaisie, velour laine, satin noir, uni et à dessin; pique de Marseilles; bombazet noir.

CHEMISES ET CALEÇONS—En toile d'Irlande, toile écrue, coton, calicot, ginga, flanelle Canton, laine d'agneau, merino et coton, cols de chemise, écharpes en satin et en chair, riches; bretelles en gomme élastique, cols, gants, bretelles coton et autres; 20 douzaines Casquettes d'eoir unis, en veau-marin, drap et étoffe du Japon.

HABILLEMENTS D'ENFANTS—Paletots et Lévites, Gilets et Pantalons de tout genre.

Les habitants, marchands et pacotilleurs trouveront leur avantage en venant examiner ces marchandises avant de faire leurs achats ailleurs. 7 nov

REÇU par les derniers arrivages d'Europe et du Nord et à vendre à très bas prix par les soussignés:

Couvertures en laine merinos à 10 et 12 points, dito en coton, molleton, cotonnade française, dito façonnées, draps noirs et en couleurs, casimir de toutes qualités, dito en satin, nouveautés pour pantalon, mousseline laine nouveautés dessins, dito 4¼ noir noir et bleu, dito couleurs unies et autres, cachemire d'Ecosse noir, bleu, rose, violet et autres couleurs, satin rouge pour meuble, dito lisse, satin chamois et unis aussi pour meubles, duo gris, borda, cachemire bleu et rouge, embr. lies en soie, gilets, broches, dito pour enfans, parapluies 28, 30, 32 et 34 pouces, agrafes blanches et argentées par petites boites, cravattes à raies roses et lilas, service de table unis et ouvrés, passementerie soie, chenilles simples, doubles, à crêpes et perlées, frange noire, cordillères noires et en couleurs, soie à coudre, boutons en soie et cordonnet couleurs assorties, nouveaux modèles, bretelles en gomme élastique de toutes qualités, dito en coton, mouchoirs fil, chemisettes, dito pour enfans, mouchoirs batiste blanchis et imprimés, en vignettes, dito à jour et à rivière, dito Ecossais nous en genre, foulards en soie nouveaux dessins, bas de soie noirs, dito floselle, demi bas de soie et floselle pour hommes, bourses en soie, soie et floselle en couleurs, bas à fil d'Ecosse unis et brodés, gants en filets, mitons en fil soie, victoria, à franges &c. dito à la main et à fleurs, cravates soie longues, de satin noir, dito en taffetas 30, 34, 33 et 36 pouces.

Châles cameleon laine, dito Thibet imprimés, dito en cachemire, châles satin noir à carreaux, dito laine ottoman, dito laine damassée en couleur, nouveaux genres; cravates et fichus en soie pour dames; velours en soie et en coton couleurs assorties, gros de Naples noir et blanc, satin moiré noir et en couleurs, marcelines de toute couleur assorties, pekin noir, rayé et moiré blanc, rose blanc, &c. gros de Naples et satin noir et blanc, marcelines en couleur, rubans, satin uni, no. 1 1½ à 9, dito taffetas unis noirs et couleurs, gants en soie noirs et en couleurs, à gaufre, poult soie noire et en couleurs, lustrine noire 26 et 30 pouces, crêpe noir et blanc, damassé coton de tous couleurs, flanelle laine, unis et croisée, poupaon en peu un toile crétonne, boutons en os de toutes largeurs, dito pour paletots, dito en soie et en corne moulée $1 français, galons et rubans fil, peignes à retaper et à chignons, eau de Cologne par flacons de litre et demi litre, crème de Perse, eau de lavande, crème de concombre, savons &c. &c.

Un joli assortiment de marchandises américaines; telles que cotons blanc et écru, indiennes, cotonnades bon teint à carreaux, Kentucky jeans, &c. &c. Un assortiment de bas et chaussures, laine, cotons et mérinos, chemises et caleçons tricotés &c. &c. BORDEREZ & Co.
9 d c 14, rue du Conti.

MARCHANDISES SECHES—Les soussignés ont à vendre de jolies indiennes à six sous un quart la yard;
Indiennes couleurs garanties, à 10 cents,
Idem de supérieures, à 12½ cents;
Idem 4¼ de large, à 30 cents;
Idem françaises 4¼, à 25 cents;
Mousseline de laine nouveau style, à 25 et 37½ cents;
Cachemire d'Ecosse, de 37½ à 71 cents;
Ainsi qu'une variété d'autres marchandises, à vendre à très bas prix.
18 nov MONOD & DAVOCK, 30 Chartres.

ASSOCIATION LOUISIANAISE DES VETERANS 1814 et 1815.

L'ASSEMBLEE annuelle de cette Association, aura lieu à la Bourse St. Louis, lundi 23 décembre, à midi, pour l'élection des officiers et la transaction d'autres affaires.

La liste de souscription pour le dîner des Vétérans qui aura lieu le 8 janvier, est actuellement ouverte à la buvette de la Bourse St. Louis, et sera close le 5 janvier.

Par ordre,
16 déc H. W. PALFREY, secrétaire.

BANQUE DE CITE.
Nlle Orléans, 19 dec 1844.

CETTE banque sera fermée mercredi prochain 25 courant (jour de Noël) et les premier et 2 janvier prochain. Les billets et notes échéant ces jours-là devront être payés la veille desdits jours. R. J. PALFREY,
29 dec Caissier

COMPAGNIE DU RAIL-ROAD DE CARROLTON.
Nlle Orléans, 20 décembre 1844.

UNE élection de sept directeurs, pour l'année qui va commencer, aura lieu au bureau de cette compagnie, encoignure Canal & Carondelet, lundi, 6 janvier 1845 de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.
Par ordre, AUGUSTE LAYET,
21 dec Secrétaire.

Lycée De Villers,
CI-DEVANT
INSTITUTION BUFFET.
ENSEIGNEMENT DES LANGUES ANCIENNES ET DES LANGUES MODERNES,
Etudes Classiques, Commerciales et Beaux-Arts.
53, rue Bourbon, entre la rue Bienville et la rue de la Douane.

M. DE VILLERS, ancien directeur du collège de la Guadeloupe, et auteur d'une nouvelle méthode d'enseignement, a l'honneur d'informer les parens et les chefs de famille de la ville et des environs, qu'il vient de prendre la direction de l'établissement connu jusqu'à ce jour sous le nom d'INSTITUTION BUFFET.

M. DeVillers se propose de réorganiser entièrement cet te institution, et d'y adapter son nouveau plan d'éducation.

Il ose se flatter que dans cette tâche difficile, ses efforts seront secondés, et lui mériteront l'approbation et le patronage de tous ceux qui s'intéressent sincèrement aux progrès de l'éducation, à la diffusion des lumières, et par conséquent à l'avenir de la jeunesse.

☞ Depuis plusieurs années je me livre à l'enseignement des langues. J'ai reconnu que le système d'étude que j'ai adopté, en même temps qu'il abrégeait l'enseignement laissait disparaître un grand nombre de difficultés et en détruisait l'aridité.

En effet, quiconque a suivi la voie routinière des études classiques, a pu se convaincre que l'étudiant est, dès l'abord, rebuté par des règles qu'il ne comprend pas, et que ce n'est qu'à, des plus ures années de patience et d'ennui, que commence à se débrouiller pour lui, ce chaos inextricable de règles, d'exceptions sur exceptions, d'une syntaxe sans application, qui ne laisse dans son esprit que vague et incertitude.

C'est après avoir médité sur les opérations de l'intelligence des jeunes élèves, après m'être, en quelque sorte, dépouillé du peu que j'avais d'acquis, que je me suis reporté à ces jeunes années et que par la pensée j'ai considéré mes premières sensations, j'ai été insensiblement amené à suivre, non plus une méthode analytique, en prenant les règles et les principes pour les inculquer péniblement à mes élèves, mais un système rétro actif, à l'aide duquel je remonte pas à pas, aux éléments constitutifs de la langue que je me propose d'enseigner. Je ne compose pas tout d'abord les matériaux de la langue, je l'accepte comme toute composée et fonctionnant, et je fais avec l'élève la démolition pièce à pièce du langage écrit. J'ai soin de lui présenter les termes les plus usuels, dans des leçons préparées; je l'accoutume ainsi celui qui veut étudier une langue étrangère, se rend dans le pays où elle est généralement pratiquée et où l'étude s'en fait sans efforts, par le frottement intellectuel, la pratique et l'usage. Là, certainement les règles et la syntaxe sont le complément et non pas les bases premières de l'étude de cette langue. Qu'il me soit permis d'appeler les souvenirs de mes lecteurs sur les fastidieux sermons classiques à travers lesquels se sont écoulées près de dix ans de leurs plus précieuses années!

Nous doute les professeurs qui enseignent suivant les règles universitaires, n'écouteront pas sans critique une méthode abrégée pour apprendre les langues, il est naturel qu'ils préconisent les classes et leurs lentes élucubrations. Plus d'un instituteur pourra y voir une tendance à réduire son importance, une innovation malencontreuse; mais l'essentiel pour moi est qu'à *moins de frais, plus sûrement, et moins de temps plus rationnellement* le connaisseur de la langue a étudier s'acquière et se propage.

Je passerai rapidement en revue les phases que la routine fait subir à l'étude de n'importe quelle langue. Les récriminations des classiques et des doctrinaires, me trouveront insensible, car j'ai pour habitude d'apprécier la supériorité d'un enseignement sur un autre *par les résultats*, et j'ai déjà été assez favorisé dans les colonies françaises et espagnoles où j'ai dirigé des maisons d'éducation, pour voir publier des succès dont, je ne le dissimule pas j'ai dû être fier.

Ainsi que se passe-t-il pour le jeune élève envoyé à neuf ans à peine, dans un collège?

Je ne veux parler ici que de l'enseignement.

Pendant les premières années, il n'est rassasié d'éléments des langues françaises, anglaise et espagnole, sans oublier le latin et le grec, il en sait bien peu qui aient saisi les explications de maître. Ces explications ont été générales et non pas appropriées à chaque intelligence, le pauvret est retenu quelques mois inutilement, sans leçon.

Les grammaires française, anglaise, espagnole, latine et grecque, reçue le grade, en le maître a fait étude les grammaires n'ont offert que des textes inintelligibles, sans application à la pratique ne sont quelques règles, mais sans portée pour lui. Ainsi la plupart du temps on passe à de nouvelles difficultés, avant que les premières soient bien comprises. Tout s'obscurcit dans le jeune cerveau.

Par exemple, l'étude des déclinaisons et des conjugaisons pour le latin et le grec, c'est à cet instant et des règles ma chinalement sans connaître le pourquoi, parce qu'on ne les a pas appris par la pratique.

Quand vient l'époque des versions pour le latin et le grec, tous ces efforts tendent à éviter la traduction, comme un Orientaliste cherche à déchiffrer les hiéroglyphes; que ces versions avaient un sens ou non, peu importe, pourvu que l'on produise une apparence de traduction. Il sait l'enseignement du perroquet qui répond à une question du professeur, *mais quant aux difficultés de la langue, à l'esprit de l'idiome, tout cela est un secret*.

L'influence scolaire se fait sentir dans toutes les classes, et c'est après huit ou neuf années de leçons qu'on arrive au terme de l'enseignement, avec un cicéron qui souvent ignore les secrets les plus intimes des langues, mécanisant la langue maternelle, ignorent les secrets de la langue. Gardez-vous en savant de par l'Université, mais qui ignorant suivant les besoins du monde et les relations sociales les plus connues.

Maintenant j'invite les hommes instruits qui voudront honorer mon établissement pendant les heures de travail, afin que mes élèves, à tout âge, voient les élèves et mon plan d'enseignement et y puiser l'immense avantage de mon mode. Pour pouvoir clore les langues en général se serviront pour plus tard des cahiers de la méthode que je ...... pratique et théorique, en forme de brochure, pour les cinq langues les mieux mentionnées.

Beaucoup d'élèves, habitans aujourd'hui les campagnes et devant entrer en janvier prochain, dans mon établissement, je pense devoir ajourner jusqu'à cette époque l'ouverture générale des cours d'après ma méthode. Les cours lesquels seront par les réguliers. Des changements à apporter dans le local sont un dernier motif de ce retard. J'invite respectueusement les familles à visiter l'établissement de la rue Bourbon.

16 dec— M. DE VILLERS

NOUVEAU BUREAU DE PLACEMENTS.
Par J. B. CABOS.
No. 24, rue Jefferson, Nlle. Orleans.

ON désire prendre à loyer, des personnes blanches ou de couleur sachant faire la cuisine, blanchir et repasser. De bons prix sont offerts, par des familles particulières.

On a également besoin de deux garçons de 12 à 16 ans. Blancs ou de couleur. Aussi, d'un bon ouvrier charron et forgeron, et de vingt bûcherons, pour l'autre bord du Lac.

Nota—Les ouvriers boulangers ou de toute autre profession, peuvent s'adresser à M CABOS, pour obtenir des places, comme aussi, tous personnes qui désirent employer des ouvriers et ouvrières—ou bien des domestiques, de ½ 10 heures à 2 1/2, et de 4 à 6. 16 déc—

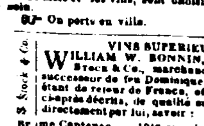
AVIS—La société qui existait en cette ville sous la raison de L. Corning & Co a été dissoute le 25 du mois dernier, par la mort de M. Leonard Corning. Les affaires seront liquidées par les associés survivants qui continueront les mêmes genre d'affaires sous le nom de J. Corning & Co. CORNING & Co. de New York
JOHN EGERTON, de la Nlle Orléans.
Nouvelle Orléans, 1er décembre 1844.
13 dec—30

TALAMON FRERES.
Rue de Chartres No. 44.

OFFRENT à vendre en débarquement du navire Europe; arrivant du Havre:

20 doux bretelles, sans couture,
3 caisses poupées en peau, de toutes grandeurs,
2 de de en bois, do
1 do do habillée,
Un joli assortiment de sacs en velours,
Un assortiment complet de boutons en jais,
1 ballot de soie à coudre noir et en couleurs,
1 caisse rubans satin de No 1 à 19,
1 caisse coutisse blanche en fil,
2 caisses crême de Perse,
2 do couverts en fer battu,
1 do cuillières seules en fer battu,
1 do couverts en composition.
19 dec

AVIS—Ayant été nommé par l'honorable Cour des Preuves de la Paroisse d'Orléans, administrateur de la succession de feu Edward D. Turner, le soussigné prie toutes les personnes qui ont quelques réclamations contre la dite succession, de présenter d'ici à dix jours, leur compte, pour règlement, et celles qui lui doivent, de payer immédiatement. R. M. DAVIS,
17 dec— Administrateur



J. FEYTEL,
Encoignure Conti et Chartres,

A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'arriver du Nord avec un BEL assortiment de Montres, Pendules et Bijouteries, qu'il vendra à des prix très modérés, tous ces articles ayant été confectionnés d'après ses ordres, il peut donc les recommander d'une manière toute particulière. Il a reçu également de France un beau choix d'articles convenables pour étrennes.

De plus, fournitures d'horlogerie en tout genre.
14 dec—17

TABLE D'HOTE ET RESTAURANT.
Tenu par FERTE,
Rue Bienville, No. 23, entre Vieille Levée et Chartres.

ON trouvera dans cet établissement, où rien n'est négligé pour satisfaire le public, un restaurant chaussée—Restaurant à la carte, servi avec toute la promptitude possible.
Au premier—Table d'Hôte, à 30 cents par repas, ou $3 50 par semaine.

Les mets et les vins, sont choisis avec le plus grand soin.

☞ On porte en ville. 18 déc—30

VINS SUPERIEURS.

WILLIAM W. BONNIN, agent de Messrs. S. Stock & Co., marchands de vins, à Paris, et successeur de feu Dominique Lynch de New-York; étant de retour de France, offre à vendre les VINS ci-après décrits, de qualité supérieure et importés directement par lui, savoir:

Brane Cantenac,	1840	en caisses de 6 douzaines.
Leoville do.	1839	do
Grand vin Léoville,	1838	do
Chateau Lafitte,	1840	do

St Julien, Sauterne, Médoc, et eau de vie de Cognac en barriques.

Wm. B. Bonnin offre en quantité à la convenance des acheteurs, du CHAMPAGNE, marque "Cordon bleu" venant de la maison de S. Stock & Co. dont la supériorité lui a donné une grande renommée aux Etats Unis. Il saisit cette circonstance pour avertir que l'on fabrique en France du vin portant la même marque et qui l'on expédie aux Etats Unis. Le seul véritable champagne est celui qui porte la même et annexée, sur le bouchon.

Les seuls importateurs directs aux Etats-Unis sont MM. Barclay & Livingston, à New York et le soussigné en cette ville. S'adresser à

A. GORDON, WYLIE & Co. 93 Bienville
ou à W. W. BONNIN, agent,
11 dec—90 Maison Waverly, rue du Canal

AVIS.

LE soussigné prévient le public, qu'il se chargera cette année de la musique pour bals de Société, sérénades, musique militaire, &c.

Il se propose aussi de donner des leçons de musique, chez lui, en ville, et d'arranger la musique pour tous instrumens.

Il sollicite respectueusement le patronage de ses amis et du public.

S'adresser chez M. T. E. Benoit rue de Chartres, No. 78, ou à son domicile, encoignure St. Pierre et Bourbon, au 1er. F. KROLL. 22 oct—3 m

Vache de race Durham acclimatée.

Une VACHE anglaise de 5 ans, laitière supérieure, à vendre. S'adresser au No. 149, rue de la Commune.
17 déc

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!

EN vente chez ALFRED MORET, libraire, au No 139, rue Royale, le grand assortiment dont suit la nomenclature et qu'il offre aux amateurs à des prix excessivement modérés:

Pour étrennes, les ouvrages suivans richement reliés et magnifiquement illustrés par les premiers artistes de Londres et de Paris; à savoir: La Morale Merveilleuse, Piccola, l'Italie Meridionale, l'Education Maternelle, la Couronne des Saintes Femmes, Costumes et Usages de tous les peuples, Portraits de Femmes, Keepsakes, etc., etc.

Une nouvelle collection de tous les chroniqueurs récemment éditée par Dezrez, livres de droit et de médecine anciens et nouveaux.

Tout ce que l'on peut désirer en fait d'ouvrages de piété dont les splendides reliures en velours rehaussé d'or et d'argent, sortent des ateliers de Simier ou de Leon Curmer.

Aussi—Les classiques français et anglais, latins et grecs en tout ou en partie.

A constamment au magasin un assortiment de papier peint pour appartemens, dont il ne saurait trop inviter les gens de goût à venir admirer le délicieux choix. On croit à propos d'en donner ici les prix:

Papiers communs, de 10 à 15 cents; do glacés de 25 à 40 cts, bordures veloutées, de $1 25 à $1; do imitation velours de 80 cents à $1 23 dec—1

LE soussigné offre à vendre dans son magasin rue Royale No. 116 d'importation directe de Bordeaux, par les navires Alexander, Columbus et Nautilus, et de Marseille par les navires Talma et Oregon:

25 barriques vin rouge Léoville Médoc........1841
22 Do vin rouge St Julien Médoc........1841
36 Do vin rouge vieux Margaux........1838
21 Do vin rouge Blanquefort........1841
74 caisses vin rouge vieux de loc des années 1836 et 1838, de 12 et 24 bouteilles.
100 paniers bouteilles vides,
100 caisses absynthe suisse première qualité,
800 paniers huile de Marseille, grandes bouteilles,
100 caisses liqueurs de Marseille,
60 caisses Curaçao et Marasquin, 1ère qualité,
200 caisses Olives verdales, câpres et cornichons,
3 balles amandes à la dame,
200 fûts vin de Porto,
100 fûts vin de Madère,
100 barriques vin rouge de Bordeaux dans le prix de 19 et $30
21 dec P. LONGIS,
116, Royale

LE soussigné informe les marchands de la ville et de la campagne et le public en général, que devant partir pour le Nord à la fin du mois prochain, il vendra de ce jour à cette époque, au comptant ou pour du papier négociable, et à très bas prix, les articles qu'il a tout récemment importés de Paris et qui consistent en:

Draps, casimirs, satin laine, étoffes à gilets, serge noire, cravates satin imprimé, de en gros de Naples et en cachemire, cachemire d'Ecosse, mousseline laine, gros de Naples noir, de écoussons, châles satin, de satin laine damassée, de en thibet, mérinos uni et mousseline laine, fichus en soie et en barège, pointes andalouses, bonnet de soie noire, gants de peau, de soie et de laine pour hommes et pour femmes, mouchoirs de batiste, de en fil, blancs et en couleur, foulards, ombrelles, cols garnis pour dames, fillettes et garçons, capotes en soie pour enfants, dalumes poupées, taffetas ciré, toile ronde pour table, indienne rouge pour meubles, corsets, coutil 5/4 pour corsets, bas de fil de Lisle, de en coton, blancs, gris et bleus pour femmes, fillettes et enfants, demi bas pour garçons et pour hommes, fil de Rennes, colliers, bande de toutes sortes, galon de toutes largeurs, plumeaux, tulles, fil de couleur, à coudre, anneaux à rideaux, des peignes en buffle et en corne, épingles en boîtes, eau de Cologne; extrait d'odeurs, savon crème de Perse, etc., etc., etc.
23 dec—15 BORDE, aîné, 87 Chartres

FOULARDS—Les soussignés reçoivent par le navire Maria Theresa, de Liverpool, 2 caisses de superbes foulards choisis à Londres, très beaux dessins et des plus belles qualités de Bandanas, Corahs, Pongées et Choppas Ils les offrent à vendre en gros ou en détail à très bas prix pour le comptant LOISON ET SILVESTRE,
21 dec 36 Chartres

BONNETS tricot de laine pour dames du dernier genre belle qualité et couleur très vives, assortiment reçu cette semaine et à vendre à bas prix par
LOISON & SILVESTRE,
21 d 36 Chartres

PLATILLES et Bretagnes—30 caisses platilles à 6 ¾ 10 caisses Bretagnes 7/8 en fil, en débarquement de l'Oakland, de Liverpool, et à vendre à des termes raisonnables, par SMITH BRYAN,
23 dec 30, Douane

MOUSSELINE souple mull et jaconas, mousseline à raies à rubans et petites raies, mousseline de l'Inde et de Suisse; linon Bishop et Victoria, de diverses qualités et largeurs, à vendre à des termes raisonnables par
23 dec SMITH BRYAN 30 Douane

MOUCHOIRS batiste fil—10 caisses mouchoirs à ourlet et à bordures imprimées, reçus par les navires Franconia et Oakland, à vendre par SMITH BRYAN,
23 dec 30 Douane

MOUSSELINES à broderies et brodées venant d'arriver par le navire Franconia, un envoi de cols brodés, bonnets chemisettes et habillemens de petits enfans, d'une grande variété, à vendre à des termes raisonnables, par SMITH BRYAN,
23 dec 30 Douane

A VENDRE, en débarquement du navire Oregon, venant de Marseille près les maisons rouge, Ane, municipalité.—100 barriques vin rouge, belle couleur, marque Fern Grousset—pour clore une facture
23 dec P. LONGIS 116, Royale

SEL DE LIVERPOOL EN MAGASIN—1000 sacs Sel demi gros, à vendre en lots convenables aux acheteurs, au plus bas prix du marché par J. B. BLACHE & Co., No 30, rue de la Vieille Levée, entre les rues Conti et Bienville 23 dec—20

HABILLEMENS FRANCAIS.
BATAILLE & BIGEY,
66, rue de Chartres, encoignure Bienville.

OFFRENT en vente leur Nouvel assortiment de Marchandises Françaises, reçues par les derniers arrivages, et principalement par le Bea[illegible], venant du Havre. Cet assortiment, se composant de tous les articles nécessaires pour la toilette des Messieurs et des Enfans, a été confectionné par d'excellents tailleurs et les objets sont les plus à la mode en ce moment à Paris.

Désirant satisfaire leurs habitués et le public, B. & B. vendront leurs articles à des prix aussi réduits que dans aucun magasin de la Nelle Orléans. Ayant plusieurs autres magasins à la campagne où s'écoule la balance de leur stock à la fin de chaque saison, feront offert en vente des articles nouveaux et de première fraîcheur;

Savoir:

Paletots drap fin, castor, pilote, casimir, tweed &c.
Redingotes drap noir fin et en couleur, cols et revers très larges, comme la mode.
Habits de mode et pour bal, très soignés pour le genre et la qualité.
Pantalons fantaisie raies et carreaux; dito en casimir noir, à tous les prix.
Gilets cachemire, soie, satin, casimir, de quatre formes différentes.
Manteaux ronds et manteaux très élégants.
Robes de chambre nouvelles, doublées en laine et soie, et Pantalons à pieds, aussi pour la chambre.
Chemises toile, devant en toile et en flanelle. Caleçons tricot en coton et en laine. Bretelles de toutes qualités. Chapeaux soie et feutre, Parapluies coton, dito en soie, Gants chevreau noirs et couleurs, cravates noires, taffetas gros grains, satin et fantaisies, longues et carrées; Foulards, &c.
Un superbe assortiment d'Habillemens pour jeunes gens et enfants, tels que Paletots, Redingottes, Manteaux, Pantalons, Gilets, &c. aussi à très bas prix. [illegible]

ECOLE POLYTECHNIQUE,
155, Rue de Canal.

LE Dr. MACAULAY prévient respectueusement les parens et les tuteurs, qu'avec le concours de professeurs distingués, toutes les branches d'une éducation libérale sont enseignées, d'après les méthodes les plus approuvées dans l'institution ci-dessus mentionnée, et, pour le succès de son enseignement, il réfère aux personnes suivantes et aux autres dont les enfants sont ses élèves:

L. Duvigneaud, esq.,	Ralph King, esq.
Dr Luzenberg,	Charles De Blanc, esq.,
P. Conrey, esq.	A. N. Ogden, esq.
R. N. Ogden, esq.	Samuel Bell, esq. etc. etc.

L'institution peut recevoir encore quelques pensionnaires auxquels le principal s'engage à donner ses soins particuliers en ce qui concerne la morale, le comfort et les progrès littéraires. 21 dec—90

M. HENTZ, dont l'Abeille a dernièrement annoncé l'arrivée, vient se fixer dans cette ville pour donner chez lui et dans les familles des leçons de Piano et d'Harmonie. Sa demeure est rue de Chartres, No. 78. 21 déc—à

AVIS AUX HABITANTS SUCRIE. [illegible]

MESSIEURS les habitants, souscripteurs pour le "Rat-toun cane cutter", inventé par Norbert Lauve, sont prévenus que le soussigné, agent de son frère, est en mesure de leur livrer leur machine selon les conditions de la souscription. S'adresser au No 19, rue Toulouse.
21 déc. ☞ OMER LAUVE

MODISTE.

ON a besoin d'une couturière-modiste. Une personne capable et bien recommandée trouverait un emploi permanent dans une famille. S'adresser lettre L N. 22 Post Office, avec le nom, etc. 21 déc—30

A VENDRE à l'amiable—Un cabaret bien achalandé, situé encoignure Royale et Dumaine. S'adresser sur les lieux, ou à A. CUISIN,
21 dec—à Encoignure Dumaine et Condé

AVIS AUX HABITANS, TONNELIERS ET CHARRONS—Les soussignés ont à vendre les articles suivants:

75,000 cercles de boucaut, en hickory,
60,000 cercles de tierçons et barils,
40 paires, moyeux à rayons
100 do axes de charrettes et drays,
250 essieux en hickory,
30 00 barils charbon Pittsburg, Anthracite et Canal anglais, qu'ils vendront à bas prix pour du comptant
TURNER & KENNEDY
Chantier de Bois et Charbon
13 dec—30 114, rue des Magasins

ROBES POUR BALS.

LES soussignés reçoivent en ce moment un bel assortiment d'articles de nouveauté, convenables pour soirées, savoir:

Gros de Naples moirés blanc, rose et bleu.
do uni de do
Barèges blancs et couleurs.
Mousselines blanche, brodée et unie.
do couleur, do do
Crêpe de toute couleur.
Gants longs et courts, etc. etc. etc.
Ainsi qu'un grand assortiment d'autres articles trop longs à mentionner. GIQUEL & JAMISON,
20 dec—3 6 Chartres

MAISON A LOUER tout ou partie, 167, rue Royale, avec suite de bail jusqu'au 1er novembre prochain, pour cause de cessation d'affaires au dehors.
S'adresser au Sr F. ROULLIER, occupant les lieux
20 dec—à

F. & J. LACOSTE,
No. 105 rue Royale entre St. Louis et Conti.

EN débarquement du Columbus et d'importation antérieure, vins en barriques, demi barriques, caisses, tels que: Château Lafitte, Château Margaux, St. Julien Médoc, St. Estèphe Médoc, St. Emilion, Montferrant. Aussi un assortiment complet de liqueurs et fruits à l'eau de vie d'e meilleure marques, absinthe, anisette de Champion, bouchons, etc. 16 dec

F. & J. LACOSTE,
No. 105 rue Royale, entre St. Louis et Conti.

VOULANT clore la vente de leurs marchandises de saison, offrent à vendre à des prix extrêmement réduits, les articles suivants:

Mousseline de laine, nouveauté, indiennes françaises, soieries pour robes, telles que: gros de Naples, taffetas, pékin, satin romain, poult de soie uni et moiré, châles et écharpes, soie, laine, cachemire, barège, cachemire français, écossais twine et Tory, cotonne la française, nouveauté, bas, gants, mitaines et souliers [illegible] pour enfants, cravattes, nouveautés, en soie, écharpes [illegible] couleur noire et moirée, fichus en soie et en laine pour femmes.

Articles pour Tailleurs.

Draps à paletot, noirs, couleur, nouveautés, satin laine, noir et couleur, grandes nouveautés, serge, boutons soie et autres.

Toujours en magasin un assortiment complet de rubans satin et taffetas, uni et façonné, de toute largeur, bretelles, ruban fil, idem en coton de tout numéros, boutons jais, nacre, os doubles et à queue, peignes à nœuds, à retapper et à papillettes, en écaille, buffle et corne, fil à coudre, agraffes, brosses à dents et à ongles, eau de cologne, eau de lavande, crème de Perse, pommades diverses, savons de toutes dimensions et qualités. Aussi fournitures pour modistes. 16 déc

ESPRIT DE GAZ ET HUILE CHIMIQUE.
De première qualité.

LES soussignés préviennent le public qu'ils ont constamment en leur magasin, de l'Esprit de Gaz et de l'Huile Chimique, qu'ils vendent à raison de 60 cents le gallon en prenant par barils, 70 cents en prenant par 5 gallons et 75 cents pour un gallon seulement.
Ils ont aussi en leur magasin toute espèce de Lampes à Esprit de Gaz et à Huile Chimique.
S. MASPEREAU & Co.
11 dec—30 rue Condé No. 22

SEL.

PAR la barque Abigail de Liverpool:
700 sacs fin.
1800 sacs gros.
à vendre à bord par DUNCAN KENNEDY,
20 d 38 Toulouse

MAQUEREAUX—80 barils No. 3, à vendre par
20 d PRICE & FROST, 32 Poydras

Nouvelle Orleans:
LUNDI MATIN, 23 DECEMBRE 1844.

CONCERT DE M. GARREAU.—Le succès obtenu par M. Adrien Garreau dans son premier concert a été des plus décisifs, et cet artiste de tant de talent se trouve maintenant obligé d'en donner un autre dans une de nos grandes salles, afin d'offrir à tous ceux qui n'ont pu l'entendre la première fois, l'occasion de l'admirer et de l'applaudir. M. Garreau a justifié tout d'un coup et au-delà les favorables appréciations par lesquelles nous avions essayé de le faire connaître. Cet artiste possède à fond toutes les ressources de son instrument; il le manie avec une élégance et une fermeté rare; il lui fait rendre tour à tour les accents les plus graves et les sons les plus délicieusement légers; il lui demande même de temps à autre quelques-uns de ces effets, il lui impose quelques-unes de ces difficultés dont certains exécutans abusent; mais ces effets et ces difficultés ne ressemblent jamais à des tours de force; tant M. Garreau les réussit avec aisance; tant il les amène avec goût et sobriété! Voilà, si l'on peut s'exprimer ainsi l'*extérieur* de son talent, mais ce qui donne un prix inestimable à toutes ces belles qualités, c'est l'âme, c'est la sensibilité exquise dont il anime son violoncelle. La voix la plus généreuse n'a pas des accents plus suaves et plus pénétrans. le chanteur le plus exercé et le plus sympathique ne vous cause pas une émotion plus vive! Ce précieux mérite a surtout éclaté dans la fantaisie sur la *Lucia*; aussi l'enthousiasme y a-t-il été des plus vifs. Les connaisseurs n'ont pas moins apprécié la belle manière dont il a dit les deux parties du Trio de Reissiger pour violon, piano et violoncelle; dans ces morceaux à trois voix il n'a pas moins de perfection que dans les solos, et il accuse peut-être encore mieux son talent de musicien.

Trois artistes de cœur et d'un mérite depuis longtemps reconnu, prêtaient leurs concours à M Garreau, et tous trois ont droit à des remerciments et à des éloges. M. Gabici sur le violon et M. Norès sur le piano ont très bien rendu leurs parties respectives dans le trio de Reissiger; et le dernier s'est montré en outre, comme d'ordinaire, accompagnateur habile et intelligent. M. Varney a chanté deux morceaux qui ont fait un vif plaisir pour double raison: ils étaient heureusement choisis, et de plus ils ont été dits avec un rare sentiment d'artiste. M. Varney sait, lorsqu'il aborde un air, non seulement en rendre l'ensemble, mais en accuser les nuances les plus délicates: on sent qu'il y a là un musicien consommé et de plus le véritable amour de l'art. On avait espéré entendre aussi M. Fourmestreaux sur le hautbois; mais cette espérance a été déçue. La soirée du reste n'en a pas moins été une des meilleures que puisse souhaiter un dilettante. Elle fait désirer ardemment qu'il s'en présente bientôt une autre du même genre.

P. S. Nous apprenons avec le plus vif plaisir que M. Garreau s'est décidé à donner un grand concert samedi prochain. Avis à ceux qui ne l'ont pas entendu; ou plutôt avis à ceux qui aiment véritablement les talents supérieurs.

THEATRE D'ORLEANS.
Le Mari à la Campagne—La Muette de Portici.

La plus merveilleuse activité règne au Théâtre d'Orléans. A peine la *Juive* a-t-elle fait sa brillante apparition, que voici la reprise d'un grand opéra qui appelle les applaudissemens, et cependant, sans compter les vaudevilles, les comédies nouvelles n'y sont pas moins leur train. Elles n'ont pas malheureusement autant de chances que la musique; mais ce n'est ni leur faute ni celle des artistes; car elles sont choisies avec un goût excellent, et les artistes apportent tout leur soin à les bien rendre. A preuve, par exemple, le *Mari à la campagne* ou *Rien de trop* qu'a plu singulièrement au petit nombre de fidèles qui étaient venus occuper leur place dans la Salle d'Orléans. Le fait est que c'est une très vive, très amusante et très gracieuse comédie, et pour que l'analyse réponde à la pièce, voici celle que nous trouvons dans un très agréable journal nommé l'*Illustration*, auquel vous ferez bien de vous abonner, et vous aimez l'esprit et la verve, illustrés de charmantes gravures et de rebus bien plus charmans encore. Passez-moi la digression et venons au *Mari à la Campagne*.

"Faut d'la vertu, pas trop n'en faut!
"L'excès en tout est un défaut,'

dit je ne sais plus quel vieille chanson de nos pères. Ce refrain de philosophie pratique et de morale pratique pourrait servir d'épigraphe à la comédie de MM Bayard et de Wailly; c'est le juste milieu en effet qu'elle prêche avec gaîté "ne vous donnez pas trop au plaisir mondain! ne vous jetez pas avec excès dans l'austérité! Amusez-vous honnêtement quand l'heure de s'amuser arrive! soyez raisonnable et sérieux à propos, et MM. Bayard et de Wailly démontrent l'excellence de leur doctrine ainsi qu'il suit:

"Mme Aiguperse est une vieille femme très peu tolérante et très rigide, la distraction la plus innocente la scandalise, et pour un air de musette, elle jetterait les hauts cris et ferait déclarerai damné. Mme Aiguperse est proche dans cette voie aride et morose par un certain M. Mathieu qui affecte sur des airs de grande dévotion, et étale de grande scrupules à la moindre mouche qui vole; vrai tab... Mathieu.

Mme Aiguperse ne se contente pas de pratiquer ce régime inflexible pour son propre compte, elle y soumet sa fille et son gendre, et Mme Colombet, personne excellente personne qui obéit à sa mère, et M. Colombet, pour lui plaire, dans l'affluence la plus complète de tout agréable passe-temps sur l'autre, bon petit homme, qui, de peur de troubler le ménage, finit des airs de sainte Nitouche, et au fond n'en pense pas moins.

"Tournez les talons respectable belle-mère, et laissez à M. Colombet libre de ses actions, vous verrez comme il s'en tirera! Ce n'est plus le même homme; figurez-vous un prisonnier échappé de sa chaîne; il rit, il gambade, il fait mille folies; le champagne, la galanterie, la bonne chère, tout l'entraîne, les toilettes glacées, la boîte vernie, le frac élégant, la rose à la boutonnière, voilà Colombet! C'est un vrai tour: tout à l'heure c'était un agneau.

"Sobre chez lui, vêtu de noir, marié, le regard humble et timide,—hors de chez lui (c'est alors que pour les séjours il est à la campagne); Colombet se donne pour célibataire, affronte intrépidement le premier venu, dévote une soif formidable, et veut épouser les veuves.

"C'est au milieu de cette belle vie, que Mme Aiguperse et Mme Colombet elle-même le surprennent. Horreur! Est-ce bien lui? Quoi! mon gendre! Quoi! mon mari? Mais nous irons tous en enfer, et déjà Satan prend sa fourche pour nous enfourcher!

"Un ami de Colombet s'entremet dans cette aventure, c'est un homme de sens qui pratique la maxime *Rien de trop*, il entreprend d'en faire profiter les Colombet, et de la tourner à leur usage: "Si vous étiez moins austère, dit-il à Mme Colombet, votre mari ne vous jouerait pas de ces tours; mais vous lui offrez l'ennui à domicile, il va chercher le plaisir ailleurs. Pourquoi ne dansez-vous pas un peu? Pourquoi ne riez-vous pas un peu? Pourquoi cette perpétuelle sévérité de visage, de discours et de costume? Ne dirait-on pas que la vie est un prêche ou un enterrement? Que n'allez-vous de temps en temps au bal? Que ne recevez-vous quelques amis? Que ne souriez-vous par hasard!"—"Eh! mon Dieu, dit la jeune femme, j'aimerais assez cela; mais danser, mais sourire, bon Dieu! j'aurais peur de fâcher ma mère."

"On la décide cependant. Voici qu'elle rejette sa robe de couleur sombre, et, toute blanche vêtue et couronnée de fleurs, se prépare au bal. "Diable, dit Colombet, ma femme est charmante!" Et déjà son humeur maussade s'adoucit; puis il devient aimable, puis empressé, puis heureux. Tout à l'heure il avait envie de sauter par la fenêtre pour échapper à la monotonie et à la tristesse de sa maison; maintenant il y reste volontiers, et bientôt il y restera avec plaisir. Mais que dira la belle-mère? mais que dira M. Mathieu?

"Le sage ami économe M. Mathieu, qui, après tout, n'était qu'un Tartufe réchauffé, convoitant la vieille Aiguperse pour son coffre-fort. Quant à madame Aiguperse, le cas est plus difficile, et la manie plus délicate; d'abord elle se fâche. "Mais, dit Colombet, je veux être maître chez moi.—Mais vous êtes des païens", réplique l'Aiguperse. Sur ce ton, la querelle menace de s'achever par une rupture violente; heureusement que Colombet est excellent et sa femme aussi. "J'irai le soir au bal avec mon mari, dit la jeune femme à sa mère, et le matin, au prêche avec vous". Cette espèce de compromis arrange l'affaire, et tout le monde vivra désormais heureux dans la maison Colombet, surtout une certaine petite fille naïve dont nous n'avons pas encore parlé, mais qui n'attend que ce traité de paix entre le bal et la pénitence pour épouser son cousin Edmond.

"Il y a de jolis mots, de jolies scènes et de la gaîté dans cette vive comédie, qui a obtenu un succès très décidé."

Nous serions presque tenté de continuer et de copier aussi les éloges que l'*Illustration* donne aux acteurs; car à quelques réserves près, ils conviendraient aux nôtres. Mlle Maria a créé le rôle de Mme Colombet avec son intelligence ordinaire: dévote timorée au premier et au second acte, elle se transforme au troisième en une mondaine qui promet d'être délicieuse; Mme Mathieu dans Mme d'Aiguperse n'oublie aucun de ses grands airs si amusans; elle n'oublie qu'une chose, c'est son rôle; mais qu'importe? Il n'y paraît que peu ou point, et l'on n'en est guères moins amusé pour cela. Mme Richer est une fort élégante veuve qui cause à ravir, qui s'habille de même, et qui a tout ce qu'il faut pour que Colombet veuille l'épouser...... quand il est à la campagne. Mlle Eugénie ne manque pas de grâce dans le rôle de la petite fille naïve. Dreuxville est dans Colombet à peu près ce qu'on l'a vu partout; Montassier, l'homme raisonnable, dit avec un soin extrême toutes les parties de son rôle, ce qui lui ôte un peu de laisser-aller, Mathieu qui ne change pas de nom, a l'air de jouer au naturel; enfin pour n'oublier personne, Pellevé n'est pas trop mauvais dans le rôle d'Edmond. Somme toute, cette comédie est jouée fort agréablement par nos artistes; et que diable! si vous n'avez pas perdu toute espèce de goût pour le théâtre, allez la voir et l'applaudir, si par hasard M. Davis vous fait la galanterie de vous l'offrir une seconde fois.

C'est hier soir qu'a reparu la *Muette de Portici*, et vous n'attendez certes pas que je vous en parle en détail ce matin. Sachez seulement, dans le cas où vous n'auriez pas assisté à cette belle reprise, qu'elle a été une nouvelle occasion de succès pour la plupart de nos artistes d'opéra. Mme Casini a chanté de sa voix charmante la grande cavatine du premier acte; M. Arnaud et M. Garry ont enlevé le duo: *Amour sacré de la Patrie*; et se sont fait applaudir aussi dans les autres parties de leurs rôles. Enfin Mme Stephen-Cœuriot a été une muette très touchante. Au total, il était impossible d'avoir une plus brillante soirée de dimanche.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR CRIMINELLE.—Sentence a été passée sur les personnes suivantes:

Henry Williams, convaincu de vol, deux ans d'emprisonnement au pénitentiaire.

John Smith, convaincu de vol avec effraction, cinq ans de pénitentiaire.

J. Dalbarte, convaincu de vol, deux ans de pénitentiaire.

James Barker, vol d'un sac de plomb de chasse, huit jours de prison.

John Williams, convaincu de vol, un mois de prison.

Letitia Gallagher, dite E. Noland, vol, cinq jours d'emprisonnement.

Auguste Compane, convaincu de vol, six mois de prison.

John Dalton, convaincu de vol, une heure d'emprisonnement.

John Alexandre, h. c. l., convaincu d'avoir insulté un blanc, huit jours de prison.

William Shields, accusé d'avoir résisté à un officier de justice, a été mis samedi en jugement, mais le jury n'a pu s'accorder sur le verdict à rendre.

John Williams est parvenu à s'évader en allant de la Cour Criminelle à la prison.

COUR DU RECORDER BALDWIN.—Thomas Campbell, arrêté sous une accusation de vol de linge dans la cour de M. Mix, rue Tchoupitoulas, a été envoyé pour six mois à la maison de travail.

Charles Hawkins, accusé d'avoir volé un manteau chez M. Elhaney, a été condamné à trente jours de maison de travail.

John Lyons, accusé d'avoir volé une voiture et un cheval, a été renvoyé en prison pour être ultérieurement examiné.

John Thompson, Thomas Young, Constantine Aline, Alexander Brooks et Thomas Kembie, ont été condamnés à trente jours de maison de travail, en vertu des lois sur le vagabondage.

Joseph Neeran et sa femme Martha Neeran, accusés d'avoir volé des ustensiles de cuisine dans la maison de M. John Keeler, et $700 en or, chez M. Antoine Fugge, vols dont nous avons donné les particularités samedi matin, ont été examinés samedi devant le recorder Genois, et envoyés devant la Cour Criminelle.

TROUBLES ABOLITIONISTES.—On lit dans le *Lexington Observer* du 14:

"Nous voyons par un extra du *Telegraph* de Georgetown, petite ville près de Maysville, Ohio, qu'il y a eu dans le voisinage des troubles sérieux—troubles qui ont déjà coûté la vie à plusieurs personnes.

"Il paraît que plusieurs esclaves appartenant au colonel Edwards Towers, du comté de Mason, Kentucky, s'échappèrent et se réfugièrent chez Robert Miller et Absolom King. Ces esclaves furent poursuivis par diverses personnes de ce côté de la rivière, parmi lesquels étaient le colonel Towers et son fils qui avaient été informés de l'endroit où ils étaient cachés. Des recherches faites dans la maison de Miller firent découvrir deux esclaves qui tentèrent de s'échapper. Miller qui voulut faire de la résistance pour favoriser leur fuite, fut assommé et poignardé, et ne survécut que de quelques moments. On s'empara enfin des esclaves qu'il y trouvaient et l'on se rendit à la maison de King où les autres étaient cachés. Chez King on trouva quatre à cinq hommes armés qui déclarèrent être décidés à ne pas laisser faire de recherches. Les deux partis étant bien armés une affreuse lutte s'en suivit. Un fils du colonel Towers, fut tué sur le coup et presqu'en même temps King, le propriétaire de la maison, fut blessé mortellement à ce qu'on croit. Les choses en étaient là lorsque le shérif est survenu qui a arrêté les combattans.

"Un *Post scriptum* du même journal, annonce qu'un autre parti de Kentuckians se rendit sur les lieux en apprenant les nouvelles et qu'un autre épouvantable rixe s'en était suivie. Un esclave qui avait résisté au frère du colonel Towers, fut pendu. Les maisons de Miller et de King furent brûlées avec tout leur mobilier, et l'on ajoutait en terminant: Le nombre de Kentuckians augmente à chaque instant et toute le voisinage est en armes—malgré les efforts du shérif Dieu seul sait comment tout ceci finira.

"Tels sont les fruits de cet infernal fanatisme qui, sous prétexte de liberté, conduit au vol des esclaves. Il est temps de leur donner une leçon qu'ils n'oublient pas de leur vie."

CONGRES.
WASHINGTON, 11 déc. 1844.

Suivant toute apparence le sujet le plus important de cette session sera l'annexation—Hier, M. McDuffie présenta une résolution au Sénat à ce sujet—et aujourd'hui M. Benton qui fait toujours de l'antagonisme à Calhoun, McDuffie, et au Calhoun-Tyler parti en général, présenta aussi son bill d'annexation. M. Calhoun et M. Tyler veulent piquer l'affaire avec toute l'énergie possible. Je ne sais s'ils comptent sur le succès, je ne pourrai même pas dire si la mesure a plus de chances à passer dans le Sénat que l'an dernier. Je ne crois pas, par exemple, que M. Benton et ses amis veuillent accorder à M. Calhoun l'honneur, si honneur il y a, d'annexer le Texas—et je m'attends à quelque explosion soudaine d'indignation concentrée entre les deux branches hostiles du parti loco foco.

Je sais que la phalange Bentonienne fait de grands efforts pour faire perdre à M. Calhoun sa position actuelle à l'avènement de M. Polk et à le priver de toute influence dans le nouveau cabinet. Ses amis savent ce qui se passe et en expliquant même assez librement (quoique pas encore ouvertement) en menaçant de leur vengeance toute la bande Bentonienne.

L'attitude des affaires entre le Mexique et les Etats Unis excite moins de crainte et d'attention qu'on aurait dû s'y attendre. On est généralement d'opinion que M. Shannon a plutôt joué le matamore que le diplomate.—Pareille correspondance avec l'Angleterre n'aurait guère pu manquer d'amener la guerre—mais dans l'état actuel des choses, on ne croit pas la guerre possible.

Une résolution de M. Allen, demandant communication de la correspondance entre l'Angleterre et les Etats-Unis au sujet de l'Oregon, est adoptée—Cependant on croit que la communication n'aura pas lieu—On assure qu'on n'est pas sans espoir d'arriver prochainement à une solution diplomatique satisfaisante, mais sur quelles bases? voilà ce qu'on ne sait pas.

M. Huntington demande communication de toute la correspondance entre le secrétaire d'Etat et notre ministre en France.

M. Crittenden demande à savoir quelle somme il y a eu dans le trésor à la fin de chaque mois depuis janvier; s'il y a eu des dépôts—ou ils ont été faits—avec quelles garanties &c.

On sait que des sommes considérables ont été déposées par le secrétaire de la Trésorerie chez des courtiers—et l'on veut connaître maintenant les particularités de ce fait si singulier.

La Chambre a été toute la journée en comité général à discuter le bill de M. Duncan, régularisant et généralisant l'élection présidentielle—le 21, lundi de novembre paraît prévaloir. On s'est aussi occupé d'un bill pour réduire le prix des terres qui auront été pendant un certain temps sur le marché.

M. Barrow, de la Louisiane, a pris hier son siège.

WASHINGTON, 13 déc.

M. C. J. Ingersoll présenta hier à la Chambre, au nom du comité des relations extérieures, son bill pour annexer le Texas, qu'il soumettra à la discussion en comité général le lundi 23—On s'attend à une discussion animée, et ce sera la grande mesure de la session. On ne sait point encore quelle sera l'opinion de la Chambre sur ce point bien que les partisans de l'annexation assurent qu'elle sera repoussée même dans la Chambre. Ils s'attendent à l'opposition acharnée des amis de M. Benton qui veulent rendre M. Calhoun impossible. Bien que la rupture ne soit pas prochaine, la discussion de l'annexion ne se passera pas sans quelques allusions peu amicales.

Si l'annexion échoue soit dans la chambre soit dans le sénat, on fera tous les efforts possibles pour avoir une session extraordinaire pour adopter les mesures qu'on croit avoir été sanctionnées par le peuple à la dernière élection. S'il n'en est pas ainsi, disent les partisans de la session extraordinaire, ce sera avouer que la politique whig est la meilleure—mais on pense que M. Polk, qui est un homme timide, laissera tranquillement aller le vaisseau de l'état sans intervenir le moins possible, du moins dans la manœuvre.

On a présenté hier quelques pétitions abolitionistes qui soulèveront sans doute de vifs débats. J'espère qu'on disposera de ces pétitions sommairement et silencieusement à l'avenir. L'agitation que ce sujet a soulevée depuis dix ans n'a produit rien de bon pour personne; d'ailleurs les abolitionistes ayant fait cause commune récemment avec les locofocos, ils feront aussi bien de demeurer fidèles à leurs alliés.

Dans la chambre, on s'est occupé du bill de M. Duncan sur le vote du président. M. Rhett propose par amendements d'excepter la Caroline du Sud des dispositions de la loi—ce qui est combattu vigoureusement. Ce qu'il y a de plus singulier c'est que les membres qui ont le plus vivement combattu l'amendement de M. Rhett et maintenu la doctrine que le Congrès avait le droit d'ordonner en cette matière—étaient ceux qui naguères soutenaient que l'élection par ticket général en contravention des lois du Congrès était valable. M. Rhett a fort habilement fait ressortir cette inconséquence—mais il n'a pas moins été battu—son amendement a été rejeté.

On assure ici que le Mexique défendu l'entrée de ses ports à tous les bâtimens des Etats-Unis et que le général Almonte a rompu toute communication avec notre gouvernement. Tout cela cependant, pas plus que la correspondance de MM. Shannon et Rejon, n'a pas fait sensation. La singulière lettre de M. Calhoun à M. King absorbe toute l'attention. C'est sous l'influence de ce sentiment qu'a été faite la motion de M. Huntington. M. Phelps a aussi demandé que le Président donne des informations au Sénat sur la dette et sur le nombre d'acres de terre demeurant maintenant à vendre. Ces questions pourraient embarrasser l'exécutif.

Le bill de M. Benton pour annexer le Texas porte en substance:

1o. Que le Président des Etats-Unis est autorisé à ouvrir des négociations avec le Mexique et le Texas pour l'annexation du Texas et la délimitation des frontières.

2o. Que la frontière du territoire annexé sera dans le désert à l'ouest de la rivière Nueces et suivant les hauteurs qui divisent les eaux du Mississipi des eaux du Rio Grande jusqu'au 42e parallèle.

3o. Que le peuple du Texas prouve qu'il désire l'annexion en majorité.

4o. Qu'un *Etat du Texas* qui fixera lui même ses limites pourvu qu'elles n'excèdent pas celles du plus grand Etat de l'Union, soit admis dans l'Union en vertu de cet acte, sur le pied des anciens Etats

5o. Que le restant soit abandonné aux Etats Unis sous le nom de Territoire du Sud-Ouest.

6o. L'existence de l'esclavage à jamais prohibée dans le nord et nord-ouest du dit territoire à l'ouest du 100e degré de longitude ouest de Greenwich, de façon à diviser ce territoire aussi également que possible entre les Etats libres et les Etats à esclaves.

Election Municipale—Boston.—L'élection n'a produit aucun résultat comme on s'y attendait, vu le nombre des candidats:

Josiah Quincy, candidat whig, obtint	4.464	voix
Davis, américain-républicain,	3,911	
Thaxter, locofoco,	2,173	
Voix perdues,	206	

On devait procéder à une nouvelle élection pour la place de maire. Au Conseil il y a eu trente whigs nommés, cinq locofocos et treize places vacantes.

Les amis de M. Dorr veulent pousser les choses jusqu'au bout. Sous peu de jours, la Cour Suprême aura à s'occuper de cette affaire sous un writ d'habeas corpus.

Le Citizen d'Albany dit que le steamer *Knickerbocker* a gagné pendant l'année courante, de quatre-vingt à quatrevingt dix mille piastres net.

BARTHELEMY—*Nouvelle Némésis.*

Ceux qui ont suivi le mouvement littéraire et politique des quinze dernières années, n'ont oublié ni l'impression que causèrent les sanglantes satyres hebdomadaires publiées par le poète Barthelemy, sous le titre de *Némésis*, ni l'orage effroyable qu'excita dans la presse la défection soudaine et inattendue de ce juvénal républicain qui, un beau jour, se tût brusquement, et accepta une sinécure dans l'Imprimerie Royale. Cette défection eût toute la valeur d'un événement politique, la réprobation universelle frappa ce Juda-Iscariote de l'opposition. Ceux qui marchaient dans les mêmes rangs que lui, lancèrent sur lui les plus terribles anathèmes, ses amis eux-mêmes partagèrent l'indignation du parti qu'il venait de trahir et la plupart l'abandonnèrent; ceux qui lui restèrent fidèles, et le nombre en fut petit, n'osèrent pas le défendre, et baissèrent leur front rouge de honte devant une culpabilité trop évidente. Le malheureux poète ne compta même pas pour défenseurs ceux auxquels il s'était rallié, ceux auxquels il s'était vendu; on l'acceptait à cause de son talent, mais par le fait on l'acceptait comme un véritable Paria!

Dans un premier moment, Barthelemy osa écrire une impuissante *Justification*; mais il comprit qu'elle était impossible; et depuis lors il garda le silence, vivant à l'écart du prix de sa honte, et ne se rappelant de tems à autre à la mémoire du public que par l'apparition successive d'une traduction en vers de l'Enéide de Virgile. Cette œuvre finie, il avait entrepris de reproduire le plus vigoureux des satyriques romains. Dans ces travaux tout littéraires s'écoulèrent près de dix années; et on avait presque oublié ses anciennes satyres, sa trahison et son déshonneur, lorsque tout-à-coup on le vont reparaître dans l'arène où il s'était illustré. Après avoir mangé au ratelier du pouvoir, qu'on nous passe l'expression, le voici qui ne reprend de plus belle à l'envie de flageller les abus et les méfaits du pouvoir! Juvenal trop longtemps endormi se réveille: il a mieux à faire qu'exhumer des cadavres romains; "il lui faut opérer sur la fibre vivante!" Il cède, dit-il, à la voix de ses amis qui le rappellent au combat, il cède surtout à l'instinct qui le presse, il brave son passé, sa trahison, elle n'a été qu'un vertige, qu'une fatalité.

Ou exige le mot de cette énigme étrange
Qui des sublimes lieux précipita l'Archange:
—Car une voix alors m'appela de ce nom.
Est-ce la soif de l'or? Non. Est-ce la peur? Non!
C'est une cause aveugle, une force inconnue,
Qui monte du Tartare ou descend de la nue;
C'est cette main de fer, cette nécessité,
Ce *fatum* qu'inventa la sage antiquité....

Puis cette explication fataliste donnée, il raconte la patience *angélique* avec laquelle il a supporté l'outrage soulevé contre lui; il ne s'est pas un instant soucié de ses cruelles dents.

Je n'oubliai jamais, sous les tentes contraires
Que mes persécuteurs avaient été mes frères.

Plus même la persécution était vive, était acharnée, plus la satyriste s'en réjouissait; car il reconnaissait d'une façon non équivoque

Leur estime avouée par leur nouvelle haine.

L'expiation lui paraît avoir été complète: aussi demande-t-il à reprendre le poste qu'il a déserté jadis.

Je sortis de vos rangs, mais sans hyperbole;
M'y voici revenu, sans qu'on me commande;
Je veux servir encore comme simple soldat,
Et peut-être, à vos yeux, la Némésis prince
Ne se montrera pas indigne de l'aînée.

Et sans attendre la réponse de ceux auxquels il s'adresse, le voici qui commence l'attaque contre le pouvoir dont il a été le *pensionnaire* pendant près de dix années. L'attaque est aussi virulente que par le passé; car le silence n'a fait que rempir "le réservoir de ce poison-vengeur dont se teint la parole du poète." N'a-t-il pas d'ailleurs, comme au lendemain de la révolution de juillet, ce pouvoir qui est le sans-culotte qui

Du drapeau tricolore a fait un blanc linceul;
Ce *poltron ministère* qui désavoue la gloire de nos marins et demande pardon à l'apôtre-consul, à Pritchard?

L'audace s'écriait Danton, toujours l'audace!
La peur, toujours la peur! voilà leur mot de passe.
Le roi Louis-Philippe est à peine épargné dans cette première Philippique dont M. Guizot toutefois fait les principaux frais. Le poète retrouve avec une joie, mêlée de rage,

Ce lord Nimrod qui, d'un air effronté
Se pose en professeur d'impopularité.

Du reste ses anciens *clients*, comme il les appelle, ne sont pas les seuls auxquels il réserve la flagellation sanglante de son vers. Il trouvera bien des nouveaux venus

Dont les noms installés au nombre des victimes,
A moins d'avoir sept pieds, illustreront ses rimes.

Il ne promet un peu de respect que pour la vieille gloire du maréchal Soult:

C'est le Parménion du second Alexandre,
Respect au vieux tronçon du sabre impérial!

"Pour rompre sa torpeur et bondir de sa tente," le poète ne s'en est pas fié aux chances d'une publicité douteuse; il n'a point créé comme autrefois une feuille hebdomadaire, uniquement consacrée à ses inspirations; il s'est adressé pour publier la nouvelle *Némésis* à l'un des organes les plus répandus de l'opposition, au *Siècle*. A cette immense tribune,

Forum typographique où, chaque jour du mois,
Cinq cent mille auditeurs recueillent notre voix,

Il espère se faire mieux entendre encore que par le passé. Nous ne savons pas si ce vœu se réalisera; mais il est un fait bien significatif, c'est que la majorité de la presse a gardé le plus profond silence sur le *Réveil* de Barthélemy. "Le silence des peuples, disait Mirabeau, est la leçon des rois!" N'en est-ce pas une aussi que celui de la presse pour les doubles traîtres qui veulent revenir sous leur ancien drapeau?

Un journal conservateur a cru toutefois devoir une réponse à la longue effusion du Juvénal ressuscité; elle est courte mais énergique:

Il protend lui Gracchus *doublement l'apostat*.
Traîner à son forum tous les hommes d'état;
Sans se dire, qu'avant de leur jeter la boue,
Il faudrait le premier, qu'il essuyât sa joue.....
Pauvre lion châtré, devant les hommes forts,
Que feront désormais tes impuissans efforts?
Tes dents d'acier, jadis par l'émeute aiguisées,
Aux buffets du pouvoir se sont toutes usées.
Tu rugiras sans mordre, et le *Siècle* braillard
Sera le seul écho de tes cris de vieillard.

FEUILLETON.

—ou—

LE COMTE DE MONTE-CHRISTO,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

(Voir l'*Abeille* du 20 nov. au 21 décembre.)

L'ILE DE MONTE-CHRISTO.

Enfin Dantès, par un de ces bonheurs inespérés qui arrivent parfois à ceux sur lesquels la rigueur du sort s'est longtemps lassée, Dantès allait arriver à son but par un moyen simple et naturel, et mettre le pied dans l'île, sans inspirer à personne aucun soupçon.

Une nuit le séparait seulement de ce départ tant attendu. Cette nuit fut une des plus fiévreuses que passa Dantès. Pendant cette nuit, toutes les chances bonnes et mauvaises se présentèrent tour à tour à son esprit: s'il fermait les yeux, il voyait la lettre du cardinal Spada écrite en caractères flamboyans sur la muraille; s'il s'endormait un instant, les rêves les plus insensés venaient tourbillonner dans son cerveau; il descendait dans des grottes aux pavés d'émeraudes, aux parois de rubis, aux stalactites de diamans; les perles tombaient goutte à goutte, comme filtre d'ordinaire l'eau souterraine. Edmond, ravi, émerveillé, remplissait ses poches de pierreries, puis il revenait au jour, et ces pierreries s'étaient changées en simples cailloux; alors il essayait de rentrer dans ces grottes merveilleuses entrevues seulement; mais le chemin se tordait en spirales infinies; l'entrée était redevenue invisible; il cherchait inutilement dans sa mémoire fatiguée ce mot magique et mystérieux qui ouvrait pour le pêcheur arabe les cavernes splendides d'Ali-Baba. Tout était inutile; le trésor disparu était redevenu la propriété des génies de la terre auxquels il avait eu un instant l'espoir de l'enlever.

Le jour vint presque aussi fébrile que l'avait été la nuit, mais il amena la logique à l'aide de l'imagination, et Dantès put arrêter un plan jusqu'alors vague et flottant dans son cerveau. Le soir vint, et avec le soir les préparatifs du départ. Ces préparatifs étaient un moyen pour Dantès de cacher son agitation. Peu à peu il avait pris cette autorité sur ses compagnons de commander comme s'il était le maître du bâtiment; et comme ses ordres étaient toujours clairs, précis et faciles à exécuter, ses compagnons lui obéissaient non seulement avec promptitude, mais encore avec plaisir.

Le vieux marin le laissait faire: lui aussi avait reconnu la supériorité de Dantès sur ses autres matelots et sur lui-même; il voyait dans le jeune homme son successeur naturel, et il regrettait de n'avoir pas une fille pour enchaîner Edmond par cette haute alliance.

A sept heures du soir tout fut prêt, à sept heures dix minutes on doublait le phare, juste au moment où il s'allumait. La mer était calme, avec un vent frais venant du sud-est. On navigait sous un ciel d'azur où Dieu allumait aussi tour à tour ses phares dont chacun est un monde. Dantès déclara que tout le monde pouvait se coucher, et qu'il se chargeait du gouvernail. Quand le Maltais (c'est ainsi que l'on appelait Dantès) avait fait une pareille déclaration, cela suffisait, et chacun s'en allait coucher tranquille.

Cela arrivait quelquefois. Dantès, rejeté de la solitude dans le monde, éprouvait de temps en temps d'impérieux besoins de solitude. Or quelle solitude à la fois plus immense et plus poétique que celle d'un bâtiment qui flotte isolé sur la mer pendant l'obscurité de la nuit, dans le silence de l'immensité, et sous le regard du Seigneur? Cette fois la solitude fut peuplée de ses pensées, la nuit éclairée par ses illusions, le silence animé par ses promesses.

Quand le patron se réveilla, le navire marchait sous toutes ses voiles: il n'y avait pas un lambeau de toile qui ne fût gonflé par le vent. On faisait plus de deux lieues et demie à l'heure. L'île de Monte-Christo grandissait à l'horizon. Edmond rendit le bâtiment à son maître, et alla s'étendre à son tour dans son hamac; mais, malgré sa nuit d'insomnie, il ne put fermer l'œil un seul instant. Deux heures après, il remonta sur le pont. Le bâtiment était en train de doubler l'île d'Elbe. On était à la hauteur de Marciana, et au-dessus de l'île plate et verte de la Pianosa. On voyait s'élancer dans l'azur du ciel le sommet flamboyant de Monte-Christo. Dantès ordonna au timonier de mettre la barre à babord, afin de laisser la Pianosa à droite, il avait calculé que cette manœuvre devait raccourcir la route de deux ou trois nœuds. Vers cinq heures du soir, on eut la vue complète de l'île, on en apercevait les moindres détails, grâce à cette limpidité atmosphérique qui est particulière à la lumière que versent les rayons du soleil à son déclin.

Edmond dévorait des yeux cette masse de roches qui passait par toutes les couleurs crépusculaires, depuis le rose-vif jusqu'au bleu foncé; de temps en temps des bouffées ardentes lui montaient au visage, son front s'empourprait, un nuage pourpre passait devant ses yeux. Jamais joueur, dont toute la fortune est en jeu, n'eut sur un coup de dé les angoisses que ressentait Edmond dans ses paroxismes d'espérance. La nuit vint. A dix heures du soir, on aborda. La *Jeune-Amélie* était la première au rendez-vous. Dantès, malgré son empire ordinaire sur lui-même, ne put se contenir; il sauta le premier sur le rivage. S'il l'eût osé, comme Brutus, il eût baisé la terre. Il faisait nuit close; mais à onze heures, la lune se leva du milieu de la mer, dont elle argenta chaque frémissement; puis ses rayons, à mesure qu'elle s'éleva, commencèrent à se jouer, en blanches cascades de lumières, sur les roches entassées de cet autre Pelion.

L'île était familière à l'équipage de la *Jeune-Amélie*, c'était une de ses stations ordinaires. Quant à Dantès, il l'avait reconnue à chacun de ses voyages dans le Levant, mais jamais il n'y était descendu. Il interrogea Jacopo.

—Où allons-nous passer la nuit? demanda-t-il.
—Mais à bord de la tartane, répondit le marin.
—Ne serions-nous pas mieux dans les grottes?
—Dans quelles grottes?
—Mais dans les grottes de l'île.
—Je ne connais pas de grottes, dit Jacopo.
Une sueur froide passa sur le front de Dantès.
—Il n'y a pas de grottes à Monte-Christo? demanda-t-il.
—Non.

Dantès demeura un instant étourdi, puis il songea que ces grottes pouvaient avoir été comblées depuis peu par un accident quelconque, ou même bouchées, pour plus grande précaution, par le cardinal Spada. Le tout, dans ce cas, était donc de retrouver cette ouverture perdue. Il était inutile de la chercher pendant la nuit. Dantès remit donc l'investigation au lendemain, d'ailleurs un signal arboré à une demi-lieue en mer, et auquel la *Jeune-Amélie* répondit par un signal pareil, indiqua que le moment était venu de se mettre à la besogne. Le bâtiment retardataire, rassuré par le signal qui devait faire connaître au dernier arrivé qu'il y avait toute sécurité à s'aboucher, apparut bientôt blanc et silencieux comme un fantôme, et vint jeter l'ancre à une encablure du rivage. Aussitôt le transport commença.

Dantès songeait, tout en travaillant, au hourra de joie que d'un seul mot il pourrait provoquer parmi tous ces hommes, s'il disait tout haut l'incessante pensée qui bourdonnait tout bas à son oreille et à son cœur; mais, tout au contraire de révéler le magnifique secret, il craignait d'en avoir déjà trop dit, et d'avoir, par ses allées et ses venues, ses demandes répétées, ses observations minutieuses et sa préoccupation, éveillé les soupçons; heureusement, pour cette circonstance du moins, que chez lui un passé bien douloureux reflétait sur son visage une tristesse indélébile, et que les lueurs de gaîté entrevues sous ce nuage n'étaient réellement que des éclairs.

Personne ne se doutait donc de rien; et lorsque le lendemain, en prenant un fusil, du plomb et de la poudre, Dantès manifesta le désir d'aller tirer quelqu'une de ces nombreuses chèvres sauvages que l'on voyait sauter de rocher en rocher, on n'attribua cette excursion de Dantès qu'à l'amour de la chasse ou au désir de la solitude. Il n'y eut que Jacopo qui insista pour le suivre. Dantès ne voulut pas s'y opposer, craignant par cette répugnance à être accompagné d'inspirer quelque soupçon. Mais à peine eut-il fait un quart de lieue, qu'ayant trouvé l'occasion de tirer et de tuer un chevreau, il envoya Jacopo le porter à ses compagnons, les invitant à le faire cuire, et à lui donner, lorsqu'il serait cuit, le signal d'en manger sa part; un flacon de vin de Montepulciano devaient compléter l'ordonnance du repas. Dantès continua son chemin, en se retournant de temps en temps. Arrivé au sommet d'une roche, il vit à mille pieds au-dessous de lui ses compagnons que venait de rejoindre Jacopo, et qui s'occupaient déjà activement des apprêts du déjeuner, augmenté, grâce à l'adresse d'Edmond, d'une pièce capitale.

Edmond les regarda un instant avec ce sourire doux et triste de l'homme supérieur. Dans deux heures, dit-il, ces gens-là repartiront riches de cinquante piastres, pour aller, en risquant leur vie, essayer d'en gagner cinquante autres, puis ils reviendront, riches de six cents livres, dilapider ce trésor dans une ville quelconque, avec la fierté des sultans et la confiance des nababs. Aujourd'hui l'espérance fait que je méprise leur richesse, qui me paraît la plus profonde misère, demain, la déception fera peut-être que je serai forcé de regarder cette profonde misère comme le suprême bonheur..... Oh! non, s'écria Edmond, cela ne sera pas; le savant, l'infaillible Faria, ne se serait point trompé sur cette seule chose. D'ailleurs autant vaudrait mourir que de continuer de mener cette vie misérable et inférieure. Ainsi Dantès qui, il y a trois mois, n'aspirait qu'à la liberté, n'avait déjà plus assez de la liberté, et aspirait à la richesse; la faute n'en était pas à Dantès, mais à Dieu, qui, en bornant la puissance de l'homme, lui a fait des désirs infinis.

Cependant, par une route perdue entre deux murailles de roches, suivant un sentier creusé par le torrent, et que, selon toute probabilité, jamais pied humain n'avait foulé, Dantès s'était rapproché de l'endroit où il supposait que les grottes avaient dû exister. Tout en suivant le rivage de la mer, et en examinant les moindres objets avec une attention sérieuse, il crut remarquer sur certains rochers des entailles creusées par la main de l'homme.

Le temps qui jette sur toute chose physique son manteau de mousse, comme sur les choses morales son manteau d'oubli, semblait avoir respecté ces signes tracés avec une certaine régularité, et dans le but probablement d'indiquer une trace. De temps en temps cependant ces signes disparaissaient sous les touffes de myrtes qui s'épanouissaient en gros bouquets chargés de fleurs, ou sous des lichens parasites. Il fallait alors qu'Edmond écartât les branches ou soulevât les mousses pour retrouver les signes indicateurs qui le conduisaient dans cet autre labyrinthe. Ces signes avaient au reste donné bon espoir à Edmond. Pourquoi ne serait-ce pas le cardinal qui les aurait tracés pour qu'ils pussent, au cas d'une catastrophe qu'il n'avait pas pu prévoir si complète, servir de guide à son neveu? Ce lieu solitaire était bien celui qui convenait à un homme qui voulait enfouir un trésor. Seulement ces signes infidèles n'avaient-ils pas attiré d'autres yeux que ceux pour lesquels ils étaient tracés, et l'île aux sombres merveilles avait-elle fidèlement gardé son magnifique secret?

Cependant, à soixante pas du port à peu près, il sembla à Edmond, toujours caché à ses compagnons par les accidens du terrain, que les entailles s'arrêtaient; seulement elles n'aboutissaient à aucune grotte. Un gros rocher rond, posé sur une base solide, était le seul but auquel elles semblassent conduire. Edmond pensa qu'au lieu d'être arrivé à la fin, il n'était peut-être qu'au commencement; il prit en conséquence le contrepied et retourna sur ses pas. Pendant ce temps, ses compagnons préparaient le déjeuner, allaient puiser de l'eau à la source, transportaient le pain et les fruits à terre, et faisaient cuire le chevreau. Juste au moment où ils le tiraient de sa broche improvisée, ils aperçurent Edmond qui, léger et hardi comme un chamois, sautait de rocher en rocher; ils tirèrent un coup de fusil pour lui donner le signal. Le chasseur changea aussitôt de direction, et revint tout en courant à eux. Mais au moment où tous le suivaient des yeux dans l'espèce de vol qu'il exécutait, taxant son adresse de témérité, comme pour donner raison à leurs craintes, le pied manqua à Edmond; on le vit chanceler à la cime d'un rocher, pousser un cri, et disparaître.

Tous bondirent d'un seul élan, car tous aimaient Edmond, malgré sa supériorité; cependant ce fut Jacopo qui arriva le premier. Il trouva Edmond étendu sanglant et presque sans connaissance; il avait dû rouler d'une hauteur de douze ou quinze pieds. On lui introduisit quelques gouttes de rhum, et ce remède, qui avait déjà eu tant d'efficacité sur lui, produisit le même effet que la première fois.

Edmond rouvrit les yeux, se plaignit de souffrir une vive douleur au genou, une grande pesanteur à la tête et des élancemens insupportables dans les reins. On voulut le transporter jusqu'au rivage; mais lorsqu'on le toucha, quoique ce fût Jacopo qui dirigea l'opération, il déclara en gémissant qu'il ne se sentait point la force de supporter le transport. On comprend qu'il ne fut point question de déjeûner pour Dantès, mais il exigea que ses camarades, qui n'avaient pas les mêmes raisons que lui pour faire diète, retournassent à leur poste. Quant à lui, il prétendit qu'il n'avait besoin qu'un peu de repos, et qu'à leur retour ils le trouveraient soulagé. Les marins ne se firent pas trop prier: les marins avaient faim, l'odeur du chevreau arrivait jusqu'à eux, et l'on n'est point cérémonieux entre loups de mer.

Une heure après ils revinrent. Tout ce qu'Edmond avait pu faire, c'était de se traîner pendant un espace d'une dizaine de pas pour s'appuyer à une roche moussue. Mais, loin de se calmer, les douleurs de Dantès avaient semblé croître en violence. Le vieux patron, qui était forcé de partir dans la matinée pour aller déposer son chargement sur les frontières du Piémont et de la France, entre Nice et Fréjus, insista pour que Dantès essayât de se lever. Dantès fit des efforts surhumains pour se rendre à cette invitation; mais à chaque effort il retomba plaintif et pâlissant.

—Il a les reins cassés, dit tout bas le patron; n'importe, c'est un bon compagnon, et il ne faut pas l'abandonner; tâchons de le transporter jusqu'à la tartane.

Mais Dantès déclara qu'il aimait mieux mourir où il était que de supporter les douleurs atroces que lui occasionnerait le mouvement, si faible qu'il fût.

—Eh bien! dit le patron, advienne que pourra; il ne sera pas dit que nous avons laissé sans secours un brave compagnon comme vous. Nous ne partirons que ce soir. Cette proposition étonna fort les matelots,